

Vous aimerez aussi...

Le Carnaval des Animaux...

Émilie Lalande

La chorégraphe Émilie Lalande réinvente *Le Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns, à l'aune des enjeux écologiques actuels.

→ dimanche 12 novembre 16h / Dimanches en famille

Friendly !

Thierry Simon, Guillaume Clayssen

L'amitié homme-femme est-elle possible ? Avec *Friendly !*, Guillaume Clayssen invite une comédienne et deux acrobates à venir questionner par les mots et par les corps, les préjugés sur la complicité homme-femme.

→ Jeudi 16 novembre 20h30

PETROUCHKA ou le choix d'Holubichka

Émilie Lalande

Émilie Lalande revisite *Petrouchka*, célèbre ballet russe créé au début du XX^e siècle sur la musique de Stravinsky. Entre danse et intrigues amoureuses, elle crée une rêverie contemporaine qui fait réfléchir sur notre monde.

→ Dimanche 3 décembre 16h

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture au titre de scène conventionnée pour la danse.

Le saviez-vous ?

Samantha van Wissen a remporté le prix de la meilleure interprète décerné par le Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour *Giselle*...

Bar du Théâtre

Le bar du Théâtre vous accueille avant et après chaque spectacle.

La Cantine du marché vous propose sa sélection de boissons et bons produits choisis avec soin pour vous restaurer au sein des foyers Jean Vilar et Aéroplane.

saison
23
24

Dans le cadre du Festival
d'Automne à Paris 2023



Giselle...

François Gremaud

« Eh ! Que m'importe ?
répond gaiement Giselle,
je n'en rougis pas, je l'aime,
et je n'aimerai jamais
que lui... »

Théophile Gautier

Livret de *Giselle*

Dim. 24 septembre 2023
16h

Durée 1h50
Salle Jean Vilar

Conception et mise en scène **François Gremaud**

Avec **Samantha van Wissen**

Musiciennes :

Violon **Sandra Borges Ariosa**

Harpe **Célia Perrard**

Flûte **Irene Poma**

Saxophone **Sara Zazo Romero**

Musique **Luca Antignani** d'après

Adolphe Adam, Texte **François**

Gremaud d'après *Théophile*

Gautier et **Jules-Henri Vernoy**

de Saint-Georges, Chorégraphie

Samantha van Wissen d'après

Jean Coralli et **Jules Perrot**,

Création son **Bart Aga**, Direction

technique et création lumière

Stéphane Gattoni – Zinzoline

Régie Générale et lumières en

tournée **Jean-Pierre Potvliege**,

Chargée de tournée **Diane**

Albasini

Production 2b company, Coproduction
Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre
Saint-Gervais / Genève, Bonlieu – Scène
nationale Ancecy, Malraux – Scène
nationale Chambéry Savoie dans le cadre
du projet PEPS – Plateforme Européenne
de production scénique, Théâtre de la Ville
– Paris / Festival d'Automne à Paris. Avec le
soutien du programme PEPS de coopération
territoriale européenne INTERREG V, Loterie
Romande, Pro Helvetia – Fondation suisse
pour la culture, CORODIS, Ernst Göhner
Stiftung, Fondation Leenaards, Pour-cent
culturel Migros Vaud, Fondation Suisse des
artistes interprètes. La 2b company est au
bénéfice d'un contrat de confiance de la
Ville de Lausanne et d'une convention de
subvention du canton de Vaud.

Note d'intention

« Mon intention est toute entière contenue dans ce titre.

Bien sûr, on le devine, il sera question de Giselle, le plus fameux et plus représenté des ballets classiques.

Pourtant, bien que son principal sujet, il ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle.

Ce dernier se cache sous les points de suspension, ce signe de ponctuation qui, dans la littérature romantique, traduit l'inexprimable, extériorise sans les nommer les états d'âme d'un sujet sensible et exprime l'ineffable de l'émotion.

C'est l'office que remplit la danse dans le ballet, mais c'est aussi – et c'est le véritable sujet de Giselle... – le prodige qu'accomplissent les interprètes.

Mon ambition est de mettre en partage avec les spectatrices et spectateurs, par le biais d'une oratrice évoquant les différentes facettes du ballet (sa propre fable autant que celle qu'il raconte, son esthétique musicale et chorégraphique, le contexte historique de sa création, etc.), cet état de suspension, proche de l'apesanteur, dans lequel peuvent me plonger les interprètes, ces passeurs d'étonnement, et l'ineffable de l'émotion qui me saisit quand je les regarde.

Théophile Gautier a écrit Giselle pour une danseuse qu'il aimait, je ne fais pas autre chose.

Samantha van Wissen est de ces interprètes qui m'ont fait – et me font encore ! – tant aimer ces arts que l'on dit vivants et qui ne cessent de célébrer la joie profonde d'être au monde.

Selon Julien Rault, maître de conférences en linguistique et stylistique, le dénominateur commun lié à l'interprétation du point de suspension « se fonde sur la valeur de latence, au sens plein : le signe en trois points fait apparaître que quelque chose est susceptible d'apparaître ».

Puisse dans *Giselle...* apparaître – encore une fois ! – de cette ineffable joie, cette « force majeure » dont « le privilège est de savoir triompher de la pire des peines » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset. »

François Gremaud

« Le désir d'une rencontre avec cette œuvre magistrale »

***Giselle...* succède à *Phèdre !* : quel sens donnez-vous aux signes de ponctuation qui différencient les titres de vos pièces des œuvres de référence ?**

Phèdre ! a été écrite pour être jouée dans les lycées. En ponctuant le titre d'un point d'exclamation, j'ai voulu insuffler le désir et l'immédiateté d'une rencontre avec cette œuvre magistrale. J'ai souhaité caractériser autrement la seconde pièce et j'ai alors découvert que les points de suspension – qui portent en eux le caractère inexprimable d'un état d'âme ou appellent un terme complémentaire – sont apparus avec le romantisme dont *Giselle* marque l'apogée. Les signes de ponctuation marquent le fait que, si nous partons de l'œuvre originale, ce que nous concevons n'est pas l'interprétation ni même la ré-interprétation de celle-ci. *Phèdre !* et *Giselle...* sont bien autre chose que *Phèdre* et *Giselle*.

Comment avez-vous travaillé avec Samantha van Wissen, danseuse contemporaine, à l'appropriation de ce grand rôle classique, de ces rôles même ?

Par la paraphrase : nous avons identifié dans les danses emblématiques du ballet, une ligne mélodique que Samantha rejoue librement. Dans la pièce, elle commente souvent ce qu'elle fait en disant « je paraphrase un peu, mais c'est l'idée » et c'est exactement ça : nous gardons l'essentiel. Nous nous sommes appuyés également sur de précédentes interprétations des rôles : Myrtha est inspirée par une interprète très anguleuse du Bolchoï. Giselle, plus ronde, est insufflée par Natalia Makarova, qui formait un extraordinaire duo avec Mikhaïl Baryshnikov en 1977 à l'American Ballet Centre.

Vous avez précédemment évoqué la joie, quelle place occupe-t-elle dans cette tragédie que vous qualifiez de comédie-ballet ?

Théophile Gautier voyait Giselle – inspirée par Carlotta Grisi qu'il aimait – non comme une victime mais comme une jeune fille forte, joyeuse, libre. Nous avons donc adopté un regard éloigné du point de vue misogyne qui a souvent été de mise. J'ai écrit à partir des témoignages de ballerines que nous avons interrogées et qui, pour la plupart, désirent ou aiment interpréter ce rôle principal, l'un des rares qui soit un être bien réel et non fantastique, du moins dans la première partie. Notre ambition est de porter cette joie profonde qui réside à la fois dans le personnage même de Giselle, dans mon approche et dans l'étonnement dont Samantha elle-même témoigne. Danseuse, elle a toujours rêvé d'être comédienne et il y a une joie commune dans notre échange de pratiques.

Entretien avec François Gremaud

Propos recueillis par Mélanie Jouen pour le Festival d'Automne 2021